LE CULTE DE L'OCCULTE

La France détient le record d'Europe de défiance envers les vaccins. **Comme par hasard, les thérapies alternatives, prodiguées par des guérisseurs, magnétiseurs, hypnotiseurs, chamans et médiums, rencontrent un succès grandissant.** Notre collaborateur Hubert Prolongeau vient d'en faire un livre, "Et vous, vous y croyez ?". Enquête sur un univers obscur où le fantasmagorique fait parfois du bien.

PAR THOMAS RABINO



luca invernizzi tettoni / photononstop

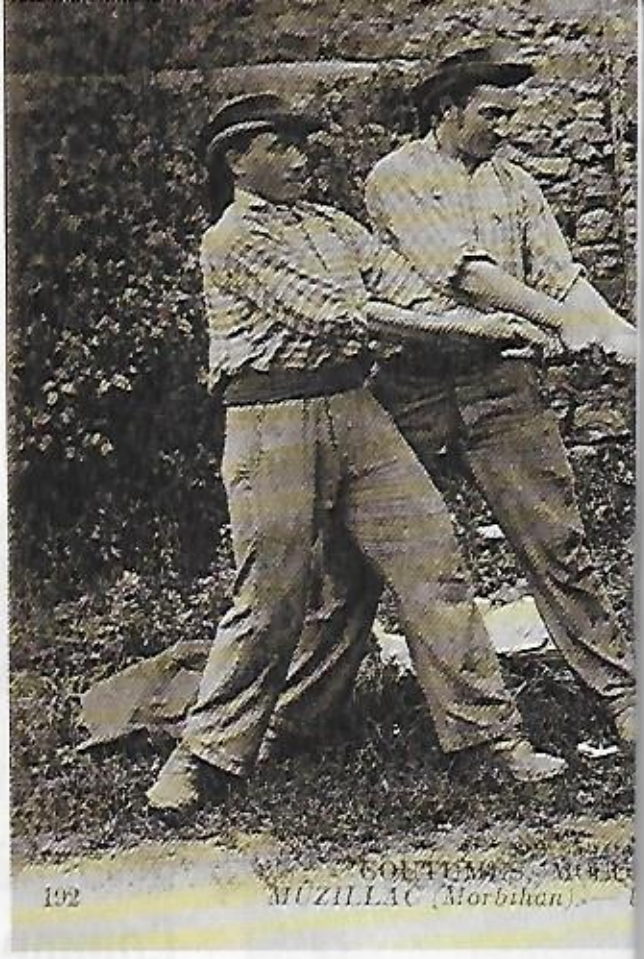
TRÈS TENDANCE, le reiki, soin par imposition des mains venu du Japon, entend "réharmoniser" nos quatre corps : physique, émotionnel, mental et spirituel, comme ici, à Pranburi, en Thaïlande.

Thélékinésithérapeutes, musicothérapeutes, astrologues, numérologues, voyants, coupeurs de feu, énergéticiens, lecteurs d'âmes... La liste est encore longue, et de nouvelles spécialités émergent encore. Certes, on peut considérer ces guérisseurs comme les avatars d'un charlatanisme ancestral, mais ce serait aller un peu vite... Ne serait-ce qu'en regard de ceux qui les consultent. *« Des fous ? Des paumés ? Des crédules ?* questionne Hubert Prolongeau dans l'introduction de son livre. *Ils sont de plus en plus nombreux à croire à un univers irrationnel et à expérimenter des phénomènes que la science n'explique pas. »* De fait, nous connaissons tous, dans notre entourage, un ou plusieurs adeptes. En 2000, la Sofres révélait que 54 % des sondés croyaient au pouvoir des magnétiseurs, 30 % à l'astrologie, et 18 % aux voyants. Quinze ans plus tard, Harris Interactive relevait que deux tiers des sondés adhéraient au paranormal. Venus de toutes les classes sociales, parfois surdiplômées, ces personnes flirtant avec le surnaturel en tirent un bénéfice qui en dit long sur notre époque.

PORTE OUVERTE AU SURNATUREL

« Fait social indiscutable », étudié dès 1986 par les chercheurs au CNRS Daniel Boy et Guy Michelat, les « thérapies occultes » sont aussi un objet historique en mutation : *« Au XIXe siècle, la médecine n'était vraiment pas une science,* rappelle l'historienne Nicole Edelman*, qui a consacré sa thèse aux voyantes, guérisseuses et visionnaires en France entre 1785 et 1914. *On n'avait quasiment pas de médicaments, hormis des potions et des drogues. Le recours à d'autres "médecines" que la médecine académique, dont le coût était élevé, est donc ancien. A partir de 1945, la Sécurité sociale a changé la donne. »* Faut-il voir dans les vagues successives de déremboursements et l'explosion des dépassements d'honoraires un des moteurs de ce nouvel essor ? *« C'est d'abord parce qu'aller consulter un bon pédopsychiatre est hors de prix que j'ai préféré aller voir un hypnotiseur,* témoigne Sarah, mère d'une petite fille traumatisée par une agression. *Un processus qui prend des années avec un psy est ici réglé en trois séances. Ses cauchemars et ses crises d'angoisse ont cessé. »* La quasi-totalité des personnes citées par Hubert Prolongeau ont, comme la fille de Sarah, vécu un traumatisme, qu'il s'agisse d'une « jeunesse difficile », de violences, d'une maladie ou de la perte d'un proche. Et la plupart ont grandi sur un « terreau fertile » aux croyances les plus diverses.

Il semble ainsi évident qu'une dure épreuve ouvre la porte au surnaturel. Fabienne, une graphiste parisienne bien dans ses baskets, n'aurait jamais pensé avoir recours à un guérisseur avant que son fils ne soit frappé par une méningite foudroyante : *« La prise en charge a été très tardive. Rémi était inconscient, et les médecins m'ont dit qu'il n'y avait quasiment aucun espoir,* raconte-t-elle. *Une amie m'a alors conseillé de faire appel à un guérisseur installé dans le Sud appelé Giacomo, qui, selon elle, avait sauvé sa sœur à distance. Je suis totalement rationnelle et athée, mais dans ma situation, j'aurais pu aller à Lourdes ! J'ai donc échangé avec cet homme quarante-huit heures après l'hospitalisation de mon fils. Il m'a dit qu'il entrerait en contact avec lui par mon intermédiaire, quand je serai à son chevet, après avoir fait un petit signe sur son front en lui disant que c'était de la part de Giacomo. J'étais dubitative, mais je l'ai fait. A cet instant, Rémi a ouvert les yeux, s'est mis à convulser, et s'est redressé. Les médecins n'y comprenaient rien, parce qu'ils lui avaient injecté des sédatifs pour le plonger dans un coma artificiel. Ils ont augmenté les doses, ça le calmait, mais pas longtemps. Simultanément, je recevais des messages de Giacomo, qui me disait être en contact avec mon fils. Il était certain de le voir s'en sortir. C'est ce que je répétais à Rémi, quand il sombrait de nouveau dans le coma. Giacomo m'assurait avoir lu dans de la cire – je sais,*



PRATIQUES TRADITIONNELLES
"Au XIXe siècle, la médecine n'était vraiment pas une science. Le recours à d'autres "médecines" que la médecine académique, dont le coût était élevé, est ancien", note l'historienne Nicole Edelman.

"UN PROCESSUS QUI PREND DES ANNÉES AVEC UN PSY EST ICI RÉGLÉ EN TROIS SÉANCES." SARAH, MÈRE D'UNE PETITE FILLE



alg-images



boris heger / alp

c'est fou – que le problème venait du larynx. Après une série d'examens, les médecins ont découvert qu'il avait en effet le larynx paralysé, ce qui provoquait un étouffement quand on l'extubait. Plus tard, ils m'ont dit qu'il ne parlerait plus. Giacomo soutenait le contraire. Et il avait raison. Il s'en est remis. » Avec le recul, Fabienne estime que ce Giacomo « *a su insuffler la force et le courage nécessaires pour soutenir* [son] *enfant* » : « *Le plus incroyable, c'est qu'il m'a demandé, un peu plus tard, avec beaucoup de tact si Rémi n'avait pas voulu me parler de quelque chose en rapport avec sa sexualité. Or, dans une phase de conscience, en réanimation, Rémi m'avait écrit sur une ardoise qu'il était gay.* » Hubert Prolongeau témoigne, lui aussi, d'une expérience pour le moins troublante avec une voyante (lire l'encadré, p. 61). Hasard ? Finesse d'un interlocuteur véritablement psychologue ? Mystère. Reste que les récits de ce genre fourmillent sur Internet, légitimant un business lucratif. Ici, un radiesthésiste propose des stages à 50€ aboutissant à la « *recherche des causes subtiles des maladies* ». Là, une « *cartographe intérieure* » promet « *une nouvelle expérience pour une transformation durable* » et organise des formations facturées plus de 2 000 € les huit séances. « *Giacomo ne m'a jamais demandé d'argent, ni quoi que ce soit* », précise Fabienne.

DES EFFETS RECONNUS
Le rapport de la médecine classique aux thérapies parallèles a changé. Une part notable du corps médical ne balaye plus d'un revers de main des croyances générant du bien-être.

EFFET PLACEBO

« *Certains guérisseurs peuvent être vus comme les lointains héritiers des sorciers d'autrefois,* estime Nicole Edelman. *Le rebouteux, lui, relève d'une médecine traditionnelle qui a toujours existé. Mais l'apparition de techniques comme l'hypnose, d'abord appelée le somnambulisme magnétique, est plutôt récente. Apparue en France vers 1850, l'hypnose doit être mise en lien avec la rupture de la Révolution française, qui met à bas la religion et accélère la déchristianisation. Ces inventions apparaissent comme une solution pour les personnes en quête de spiritualité, de croyances parallèles. Ça peut être pensé comme une alternative spirituelle pas très catholique.* » Les « thérapies occultes » seraient donc une réaction au désamour des religions ? « *Ces croyances, auxquelles beaucoup consacrent une part importante de leur vie, sont ouvertes,* analyse Hubert Prolongeau. *Elles n'imposent ni morale contraignante, ni règles très dures, et chacun y prend ce qu'il veut et laisse ce qu'il ne veut pas.* » Pratique. Contre toute attente, la mondialisation joue aussi son rôle, comme l'ont montré les universitaires Laurent Pordié et Emmanuelle Simon dans leur ouvrage *les Nouveaux Guérisseurs : biographies de guérisseurs au temps de la globalisation* (EHESS). La circulation des croyances et des savoirs ne date certes pas d'hier, mais la multiplication des adeptes du reiki sous diverses latitudes témoigne d'un cosmopolitisme des plus actuels : méthode de soin par imposition des mains originaire du Japon, le reiki est « *très à la mode* », note Hubert Prolongeau. Les « maîtres reiki » fleurissent un peu partout, tandis qu'une revue (*la Lettre reiki*), des congrès et une fédération s'attellent à « réharmoniser » nos quatre corps : physique, émotionnel, mental et spirituel. Hubert Prolongeau s'est d'ailleurs prêté à l'exercice : « *La séance a duré trois quarts d'heure, que je n'ai pas vus passer. Et j'étais effectivement détendu et bien dans ma peau en sortant, sentiment qui a duré quelques heures avant de s'évanouir, comme après une séance de sport.* » Le chi gong, une gymnastique méditative et énergétique chinoise, ou, dans un genre proche, le tai chi, voisinent et se mélangent par exemple au chamanisme amérindien apte à « communiquer avec des esprits ». C'est ainsi que Pierre, un ingénieur niçois, se présente comme un chaman chrétien fabricant ›

> des *« objets de soin »*, en l'occurrence, des « orgonites » : ces petites pyramides en matériau composite *« emplies d'informations par les médecins du ciel, anges, archanges ou âmes de grands thérapeutes »* prodiguent, selon lui, leurs bienfaits à ceux prêts à débourser de 30 à 65 € en échange de l'orgonite que Pierre aura choisie pour ses clients après avoir *« senti leur énergie »*. Or, la demande est là, comme le montrent les centaines de milliers de pages Internet consacrées à ces objets dotés d'une certaine esthétique : *« Nous, on aime bien les pierres »*, lâche Julie sous le regard approbateur de son mari. *« En avoir une dans chaque pièce, ça diffuse de bonnes ondes »*, jure-t-elle.

BAZAR NEW AGE

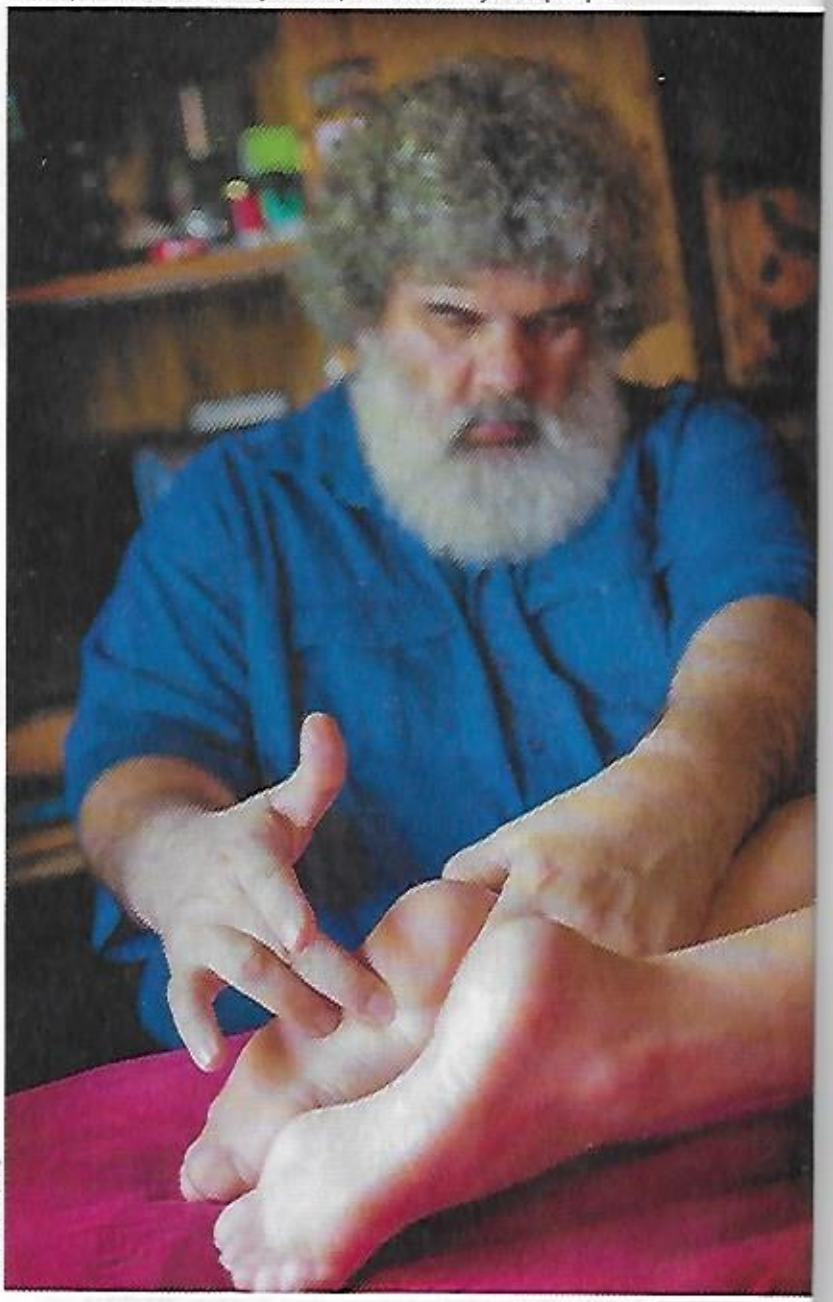
D'une façon plus générale, on ne s'étonnera pas que la plupart de ces thérapeutes fassent miroiter *« la connaissance de soi »* par *« une vie intense à l'intérieur »*, *« la capacité de s'autoguérir »*, la suppression de *« blocages inconscients »* ou, bien sûr, *« l'ouverture au plan spirituel »*. En bref, une sorte de bazar new age que ses adeptes parent volontiers d'une caution scientifique à coups de références confuses à la physique quantique ou de diverses disciplines mathématiques.

En médecine, science cartésienne s'il en est, certains guérisseurs, comme les *« coupeurs »* ou *« barreurs de feu »* font désormais partie d'un quotidien étudié par le Dr Nicolas Perret, qui a soutenu, en 2009, une thèse consacrée à la *« Place des coupeurs de feu dans la prise en charge ambulatoire et hospitalière des brûlures en Haute-Savoie »*. *« La médecine, c'est énorme, infini, compliqué,* écrivait le futur diplômé. *Quelles certitudes puis-je avoir ? Quelqu'un qui pose ses mains sur un brûlé et conjure par quelques incantations "le mal" pour guérir en vingt-quatre heures une peau dont les cellules ont subi un dommage létal qui nécessite physiologiquement au moins une demi-semaine pour régénération, c'est impossible ! Et pourtant, tout le monde en parle, certains ont vu. »* Hubert Prolongeau a pu, de son côté, observer que ce partenariat soignants-guérisseurs existe aussi dans le service de cancérologie de l'hôpital de Rodez. Il semble, en fait, que l'expérience soit encore plus répandue.

Sandrine, cadre dans une grande entreprise, a souffert voici quelques années d'un cancer du sein : *« J'ai consulté un coupeur de feu dans le cadre de la radiothérapie. Je n'ai eu aucune brûlure, contrairement à la norme. C'est incroyable, totalement irrationnel, mais vrai. »* Les sensations décrites sont souvent les mêmes : quand la main du guérisseur s'approche, les patients ressentent un fourmillement, presque une démangeaison, puis une chaleur et parfois un poids. Lisa, jeune onco-dermatologue dans un hôpital marseillais, a pu s'en étonner : *« Certaines patientes, à qui je prescrivais des crèmes cicatrisantes et des médicaments pour les soulager des brûlures de radiothérapie, me disaient qu'elles connaissaient des "coupeurs de feu". Evidemment, il n'y a aucune contre-indication. Même s'il n'y a aucun rationnel scientifique, beaucoup m'ont assuré que ça marche. Depuis, des listes de "coupeurs de feu" sont proposées à nos patients. Puisque ça a l'air de les aider, pourquoi pas ? »*

LA PLUPART DES THÉRAPEUTES INSISTENT SUR LA NÉCESSITÉ DE POURSUIVRE UN TRAITEMENT MÉDICAL.

UNE RÉACTION AU DÉSAMOUR DES RELIGIONS ?
Ni moralistes ni dogmatiques, ces nouvelles croyances sont de nature à parler au plus grand nombre. Ici, un magnétiseur qui allie des massages à sa pratique.



amélie benoist / bsip

D'autres n'attendent pas le feu vert de leur médecin : *« J'ai grandi à la campagne, où les rebouteux font partie du décor,* prévient Catherine, traductrice et fringante quinqua. *En m'installant à Paris, je m'étais éloignée de tout ça. Mais j'ai eu un zona extrêmement douloureux, et ma fille a attrapé un herpès qu'aucun médicament ne parvenait à soigner. J'ai fini par faire appel à un coupeur de feu. Dans les deux cas, les brûlures ont stoppé dans l'heure et le zona et l'herpès ont séché dès le lendemain. »* Miracle ? Nicolas Perret propose d'envisager la réponse *« du point de vue du phénomène de croyance dans notre société, tout aussi essentiel dans la relation médecin/malade »*, mais aussi, évidemment, *« du point de vue de l'effet placebo et des mécanismes neurobiologiques et psychologiques de l'intégration des phénomènes douloureux, vaste champ où la médecine a encore bien des choses à découvrir »*. Pour sa consœur Lisa, c'est aussi *« la certitude qu'éprouve le patient d'être plus entouré, plus soutenu, le tout dans un cadre ésotérique et mystérieux »* qui aide à lutter contre la maladie.

Des problèmes peuvent néanmoins se poser avec des "guérisseurs" qui encouragent des patients à se priver de vrai traitement médical », nuance-t-elle. Il suffit de se promener dans les allées de l'un des 250 salons du bien-être constellant l'Hexagone chaque week-end et où se mêlent produits bio, médecines « douces » et voyance, pour constater que nombre de badauds évitent désormais comme la peste les disciples d'Hippocrate. A Saint-Cannat, près d'Aix-en-Provence, pas moins de 92 exposants vendent des solutions miracles dans une forte odeur d'encens : *« Plus jamais de médicaments pour moi »*, se vante Valérie, dont le propos tranche néanmoins avec les thérapeutes que nous avons rencontrés sur place. Tous insistent sur la nécessité de poursuivre un traitement médical, et sur l'aspect complémentaire de leur intervention. *« L'autre souci,* ajoute notre dermatologue marseillaise, *c'est le recours à l'herboristerie, notamment sur Internet, avec des extraits de plantes hors de prix censées soigner le cancer, qui peuvent entrer en interaction avec les médicaments qu'on prescrit. »*

Si l'on excepte ces cas particuliers, force est de constater qu'une part notable du corps médical ne balaye plus d'un revers de main des croyances générant du bien-être. *« L'histoire de la médecine a montré que des pratiques longtemps jugées fantaisistes, comme l'hypnose, se sont révélées efficaces contre la douleur ou pour des anesthésies,* relève Nicole Edelman. *A l'inverse, des traitements médicaux d'autrefois sont maintenant jugés monstrueux. On commence à saisir l'ampleur de notre complexité d'êtres humains : nous sommes capables d'influencer notre corps. »* Avec ces « forces de l'esprit » chères à un ancien président ? ■ T.R.

* *Histoire sommaire de la maladie et du somnambulisme de Lady Lincoln*, Tallandier, 23 €.

TROIS QUESTIONS À HUBERT PROLONGEAU

"APRÈS TOUT, ON TROUVE NORMAL D'AVALER UN BOUT DE JÉSUS, MORT IL Y A DEUX MILLE ANS..."

Marianne : L'accès à cet univers parallèle a-t-il été facile ?

Je pensais avoir du mal à rencontrer des gens prêts à s'ouvrir à leurs croyances. Mais dès que ces personnes ont compris que je n'étais pas là pour les tourner en ridicule, ça a été détendu. J'ai constaté que des choses irrationnelles peuvent avoir des vertus thérapeutiques. Leurs adeptes ont une vision commune sur l'existence d'un monde invisible où le hasard n'existe pas, et dans lequel nous sommes tous connectés les uns aux autres. Mais j'ai constaté que les « bons » médiums, ceux qui se gardent de faire des prédictions, font surtout de l'accompagnement psychologique, voire psychiatrique. Et finalement, j'ai rencontré assez peu de cinglés. Les adeptes des thérapies alternatives, étrangers à tout discours haineux, sont des gens normaux en dépit de croyances irrationnelles. Mais après tout, cette dichotomie se retrouve aussi chez les centaines de millions de personnes jugeant normal d'avaler un bout du corps de Jésus mort il y a deux mille ans...

Pourquoi avoir choisi de vivre vous-même ces expériences ?

Je procède toujours de la sorte pour mes enquêtes, qu'il s'agisse de vivre comme un SDF, comme un interné en hôpital psychiatrique, de travailler au noir sur un chantier ou d'intégrer l'Eglise de scientologie. Au-delà de mon ressenti, le rapport que je crée avec les gens est plus direct que si j'étais un simple témoin. J'ai eu des surprises. Je me suis retrouvé dans des situations délirantes, comme parler avec mon père mort ! Et je n'ai pas trouvé d'explications aux connaissances exactes qu'avait une voyante au sujet d'une personne dont je lui avais simplement montré la photo...

Certaines personnes sont-elles plus susceptibles que d'autres d'arpenter cette galaxie de guérisseurs ?

Tous les milieux sociaux sont concernés. Beaucoup de personnes viennent de familles déjà adeptes de ces thérapies, et la plupart ont subi un trauma. Certains manifestent un sentiment d'étrangeté au monde, et estiment qu'ils ne sont pas à leur place. Tout ceci traduit un mal-être, qu'ils résolvent par ces moyens. Je pense à cette femme qui parle à un pavé, et qui en éprouve du bien-être... A priori, c'est fou. Mais c'est aussi une façon de se focaliser sur un problème et d'envisager des solutions à tête reposée. Je suppose que l'autosuggestion ou la méthode Coué jouent aussi. ■



Et vous, vous y croyez ? un petit tour de France des pratiques occultes, d'Hubert Prolongeau, Robert Laffont, 224 p., 18 €.